

LA MÉTAPHYSIQUE BERGSONIENNE

par Leonardo Coimbra

La métaphysique de Bergson serait l'être lui-même, parlant à voix haute dans la conscience humaine. Selon ce que nous avons vu dans l'étude antérieure, si l'intuition-limite était possible, l'Univers ne serait rien de plus que le discours de cette formidable intuition. La métaphysique bergsonienne est une Genèse. La conscience humaine se fait tout, et c'est en elle que vient parler le changement des choses, et c'est en elle que brille comme un éclair quand les mondes s'enflamment, et c'est en elle que passe, en laissant des traces fulgurantes, la piste odoriférante du chemin des jardins d'Eden, la procession divine. À des moments différents du chemin de cette intuition-limite, avant que puisse se faire l'intégration intuitive, nous aurons des aspects métaphysiques différents, allant d'un héraclitisme renouvelé à un alexandrinisme, à un quasi monisme créationniste, vers un dualisme manichéen, vers un adamisme cosmique, de l'homme caché, laissant comme trace de sa désoccultation toute la *via dolorosa* de la série animale et végétale.

Ces aspects, non isolables du tout, donnèrent aussi lieu à des insertions interprétatives les plus variées, tantôt apologétiques, tantôt dépréciatives et, parfois, même chargées de haines honteuses et inconcevables.

La métaphysique bergsonienne, sa métaphysique intégrale, est aujourd'hui la métaphysique d'une réalité création et création d'âmes, amenant avec elle comme exigence implicite la matière et la vie, qui, accompagnant ces âmes, lui firent des conditions de mérite dans l'effort, de croissance dans l'invention, d'héroïsme dans l'amour, capables de donner aux âmes l'aliment spirituel d'une vie nouvelle, la vie religieuse, avec des exigences et des promesses d'infini et d'éternité.

Voilà la métaphysique intégrale, parfois implicite, mais dans laquelle palpite comme témoignage ultime de son expérience vitale, son amour le meilleur et sa pensée la plus ré-enflammée et la plus ferme.

[601] Voyons sa progression métaphysique, c'est-à-dire le cours historique (qui est une vie) de son développement.

Seront ainsi visibles les divers niveaux de cet édifice et les défauts ou les incohérences architectoniques, qui, par hasard, résultent de l'imprévisibilité de la pensée constructrice, qui se fixa à chaque niveau, sans encore prévoir ce qui, d'excédent et de neuf, apparaîtrait dans la montée au plan supérieur suivant.

Premièrement : une âme qui se retrouve en sa profondeur, au-delà des illusions et des déformations d'un sens commun non critique et d'un scientisme qui n'est pas de la science, mais qui fait des méthodes et des réalités d'un niveau scientifique des modèles absolus du réel.

Ensuite : une âme vivante et libérée des songes défunts avec lesquels l'automne des préjugés avait couvert sa surface, touche le plan extrême de son activité dans la perception du monde extérieur. Cette perception purifiée donnant la coïncidence du perçu et du percevant dans une qualité – contraction des quantités multiples d'un rythme.

L'âme accomplissant par la mémoire cette perception de discernement numérique, les perceptions pouvant servir aux intérêts de l'action et de la connaissance.

Se hissant dans le détachement pour la Mémoire Pure, s'appliquant dans la mémoire motrice et la perception concrète, l'action sur la matière.

Esprit et corps bien distincts, comme des réalités qui peuvent coexister, le corps étant l'organe de l'équilibre mental, puisque c'est lui qui fait l'insertion de l'esprit dans le concret de l'action. Comment unir ce corps avec cette âme ?

Le destin du corps ne déterminera pas, en totale liaison, le destin de l'âme ; mais comment unir ce qui est si radicalement différent ?